

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME III.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1853

ERNEST DE MANSFELD.

Pl. XXI.

Ernest de Mansfeld, fils naturel du comte Pierre Ernest de Mansfeld, gouverneur général des Pays-Bas, qui faisait des bâtards à soixante-dix ans, fut un de ces nobles aventuriers qu'on appelle héros ou capitaines illustres, parce qu'ils exercèrent en grand le pillage, le meurtre et l'incendie, qu'ils ravagèrent des pays entiers et firent périr des milliers d'hommes, mais qu'on eût accrochés au gibet si, au lieu d'être à la tête d'une armée nombreuse, ils n'eussent commandé qu'à une bande de brigands.

Ernest était né en 1585 (1). Ce fougueux ennemi de la maison d'Autriche eut l'archiduc Ernest pour parrain, fut élevé dans la religion romaine, et fit ses premières armes sous les drapeaux de l'empereur. Fort jeune encore, il servit d'abord en Hongrie dans l'armée de son frère, le comte Charles de Mansfeld. Il revint ensuite en Flandre, où il avait passé son enfance, et s'y fit remarquer par son intrépidité. Mécontent, dit-on, de n'avoir pas obtenu un avancement auquel il croyait avoir des droits, il quitta le service des archiducs pour celui du duc de Savoie, alors en guerre

(1) En 1585, d'après les biographies; en 1580 selon les tables généalogiques d'Hubner.

contre l'Espagne. Ce prince, pour le récompenser, le créa marquis de Castel-Nuovo. La paix étant conclue entre les deux États, Mansfeld dut chercher un nouveau théâtre. La Bohême venait de se soulever contre l'empereur; il conduisit ses vingt mille hommes aux révoltés et fut élu leur général en chef. Selon la mode d'alors, en changeant de cocarde, il avait changé de religion et avait embrassé le protestantisme. Ses succès furent rapides et éclatants : Buequoy, le grand général, se vit forcé, par lui, d'évacuer presque toute la Bohême.

En 1619, Ernest fut mis au ban de l'empire. A cette excommunication politique, arme émoussée comme l'était déjà l'excommunication religieuse, il répondit en faisant élire roi de Bohême, l'électeur palatin, Frédéric. Bientôt, cependant, les armées impériales reprirent l'offensive, et Mansfeld, obligé de céder à son tour, opéra sa retraite sur le Palatinat et sur l'Alsace qu'il ravagea et livra au pillage. Sa tête fut mise à prix. De l'Alsace, il conduisit sa bande dans la Lorraine et les Trois-Évêchés (1622). Isabelle, la pieuse princesse, fit alors des tentatives pour attirer à son parti, et appeler à la défense des Pays-Bas catholiques, le brigand protestant, le banni de l'empire. Mansfeld refusa ses offres; accompagné de l'évêque d'Halberstadt, Christian, duc de Brunswick-Lunebourg, il pénétra en ennemi dans les Pays-Bas espagnols.

Cet évêque d'Halberstadt s'était rendu célèbre, dans les guerres d'Allemagne, par sa féroce intrépidité et sa haine contre le clergé catholique. On connaît les monnaies qu'il faisait frapper avec l'or et l'argent provenant du pillage des églises, et sur lesquelles il s'intitulait : **AMI DE DIEU**,

ENNEMI DES PRÊTRES. *Gottes freund der Pfaffen feindt.*

Don Gonzales leur disputa le passage dans les plaines de Fleurus, ce champ de bataille où se joua tant de fois le sort de notre pays, et les força à se jeter sur le territoire de Liège. Ils gagnèrent, avec leur bande, les Provinces-Unies qui avaient accepté le secours de Mansfeld.

Toujours pillard autant que brave, celui-ci, après avoir saccagé la Westphalie, se retira dans l'Oost-Frise, d'où Tilly ne parvint pas à le chasser. Les habitants de cette malheureuse province essayèrent, à prix d'argent, de se débarrasser de cet hôte incommode. Ils lui offrirent une somme considérable, s'il voulait licencier sa troupe. Mansfeld accepta le marché et passa en France, puis en Angleterre.

En 1625, il reparut de nouveau en Allemagne à la tête de trois mille Écossais, petite armée qui se grossissait d'aventuriers de tous les pays, que Mansfeld ramassait sur sa route. Battu par Wallenstein, en 1626, il se réfugia, toujours recrutant sa bande, en Silésie, puis en Moravie. Il voulait rejoindre Bethleem Gabor en Hongrie; mais celui-ci ayant fait la paix avec l'empereur, Mansfeld résolut de se retirer provisoirement à Venise. Le 20 novembre 1626, la mort le surprit en route, à Vranovitz en Bosnie. On raconte que ce cœur de fer, sentant sa fin prochaine, voulut mourir debout et en grand uniforme, soutenu par deux soldats.

Van Loon n'a connu qu'une seule médaille d'Ernest de Mansfeld. C'est une pièce ovale, ayant d'un côté sa tête de

profil, à droite, et au revers l'écusson couronné de ses armoiries (1).

Le cabinet de la Bibliothèque royale de Bruxelles possède une autre médaille du même personnage, remarquable par son exécution, le fini de sa ciselure et le beau style de sa composition. Elle est de cuivre, coulée et terminée à la main, comme un grand nombre de belles pièces de cette époque, fabriquées dans les Pays-Bas. D'un côté, se trouve le buste du comte tourné à droite, recouvert d'une riche armure ; une écharpe flotte sur ses épaules. Autour on lit : ERNEST . PR . ET . CO . MANS . MAR . CAS . N . E . BV . HELD . 1624. C'est-à-dire : *Ernestus princeps et comes Mansfeldiae, marchio Castellii novi et Butiglieriae, Heldrungae baro*. Ernest, prince et comte de Mansfeld, marquis de Castel-Nuovo et Boutiglière, baron de Heldringen.

Au revers, Annibal debout, tenant de la main droite une torche enflammée, et de la gauche un vase d'où s'échappe une liqueur qui tombe sur des rochers. Au dessus du personnage et en très-petits caractères : HANIBAL. La légende est : OBSTANTIA . ROBORE . RVPIT.

Cette scène représente le général carthaginois faisant dissoudre des rochers, au moyen du vinaigre, pour se frayer un passage dans les Alpes. *L'histoire* du vinaigre, un des plus ébouriffants canards — et ils sont nombreux — que nous ait légués l'antiquité classique, paraît avoir eu pour père Tite-Live, assez fertile, du reste, en ce genre de progéniture. Les Romains, dit-il, voulant élargir la route de manière à donner passage aux éléphants, mirent

(1) T. II, p. 145 de l'édition française.

sur les rochers une grande quantité de bois qu'il firent brûler, puis « *ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt.* » Liv. XXI, § XXXVIII.

Comme on devait s'y attendre, les Alpes fondues dans du vinaigre ont provoqué de la part des érudits des deux derniers siècles une foule de dissertations hérissées de grec et de latin, pour prouver la possibilité de cette opération chimique. Il leur paraissait plus simple et plus naturel de chercher une explication du fait, que de douter d'une assertion de l'historien romain. Le bon Rollin n'y voyait qu'une petite difficulté, « c'était, dit-il, de trouver, dans « ces montagnes, la quantité de vinaigre nécessaire!!! »

Au reste, outre l'absurdité de la chose en elle-même, il restait encore à faire valoir contre elle le silence de Polybe qui était presque contemporain d'Annibal et qui donne tant de détails sur l'histoire de ce grand capitaine.

Eutrope ne parle pas non plus de vinaigre : « *Alpes ad-
huc in ea parte invias sibi patefecit,* » dit-il, liv. III.

Cornélius Népos garde le même silence. Voici le passage de sa *Vie d'Annibal*, où il est question de la voie frayée dans les Alpes :

*Ad Alpes posteaquam venit, quae Italiam a Gallia sejun-
gunt, quas nemo unquam cum exercitu ante eum praeter
Herculem Graium, transierat..... loca patefecit, itinera
muniit effecitque ut ea elephantus oneratus ire posset qua
antea unus homo inermis vix poterat repere.*

Une chose assez singulière, c'est le rôle fréquent que joue le vinaigre dans les canards grecs et romains; témoin la perle de Cléopâtre, dissoute et avalée dans un verre de vinaigre; les remparts d'Eleuthère, fondus comme les

Alpes ⁽¹⁾ par la force du vinaigre, etc., etc. Cette préférence pour le vinaigre ne laisse pas que de nous intriguer un peu. Il serait curieux d'en rechercher la cause. Nous en ferons peut-être un jour le sujet d'une dissertation *piquante*, en deux volumes in-folio, si Dieu nous prête vie ⁽²⁾!

Maintenant à quelle occasion cette médaille a-t-elle été faite? Était-elle destinée à rappeler une circonstance particulière de l'histoire de Mansfeld, ou plutôt faisait-elle allusion à l'ensemble de la vie aventureuse de l'intrépide chef de bande pour qui tous les moyens étaient bons — le fer, le feu et même le vinaigre — quand il s'agissait de vaincre un obstacle? Cette dernière interprétation nous paraît la plus juste et la plus naturelle.

Le nom de l'artiste qui a exécuté cette œuvre remarquable nous est inconnu : il a modestement gardé l'anonyme.

R. CHALON.

(1) DION CASSIUS, liv. 56.

(2) L'histoire des *canards* antiques a été traitée *ex professo* par l'abbé Lancellotti dans un ouvrage intitulé : *Farfalloni de gliantichi storici*. Ce livre a été traduit en français par J. Oliva sous le titre : *Les imposteurs de l'histoire ancienne et profane*. 2 vol. in-12 (1770).

1.



C.



2.



C.